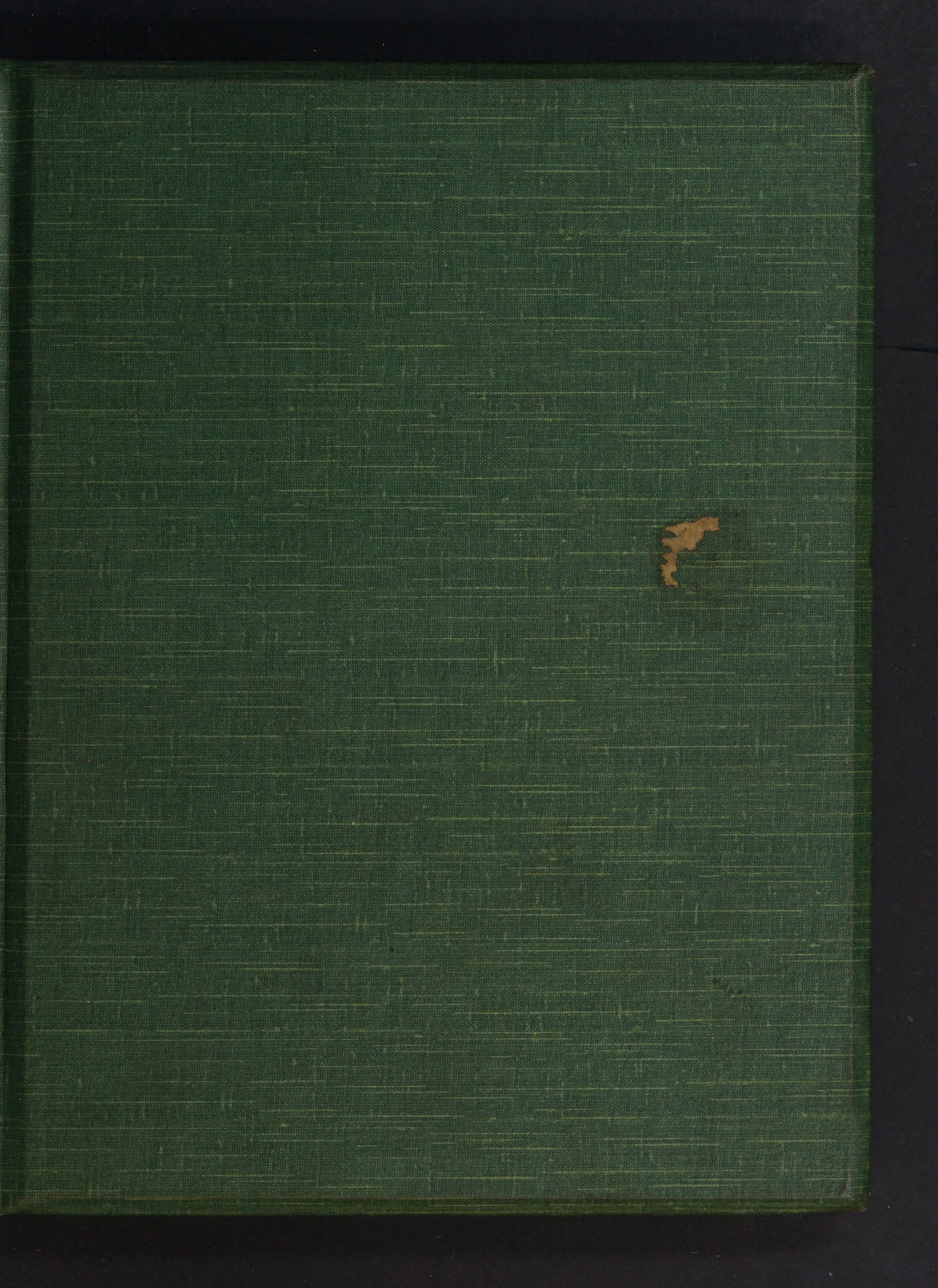




FARIBOLES - LA DANSEUSE



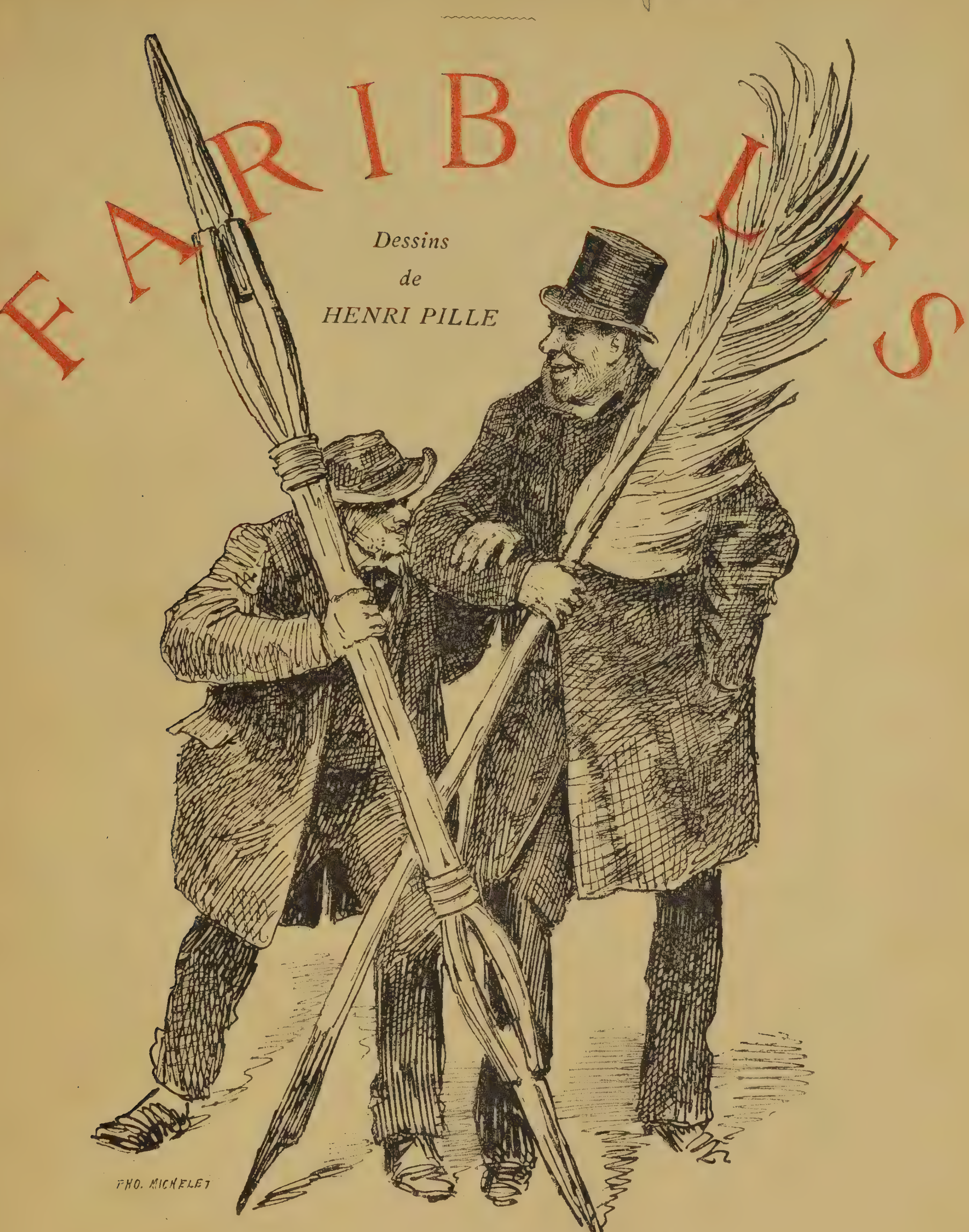




PIROUETTE pseud.

FARIBOLES

Dessins
de
HENRI PILLE



PARIS
PAUL OLLENDORFF, EDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1882

FARIBOLES

[Ernest Coquelin]

PIROUETTE [pseud.]



DESSINS

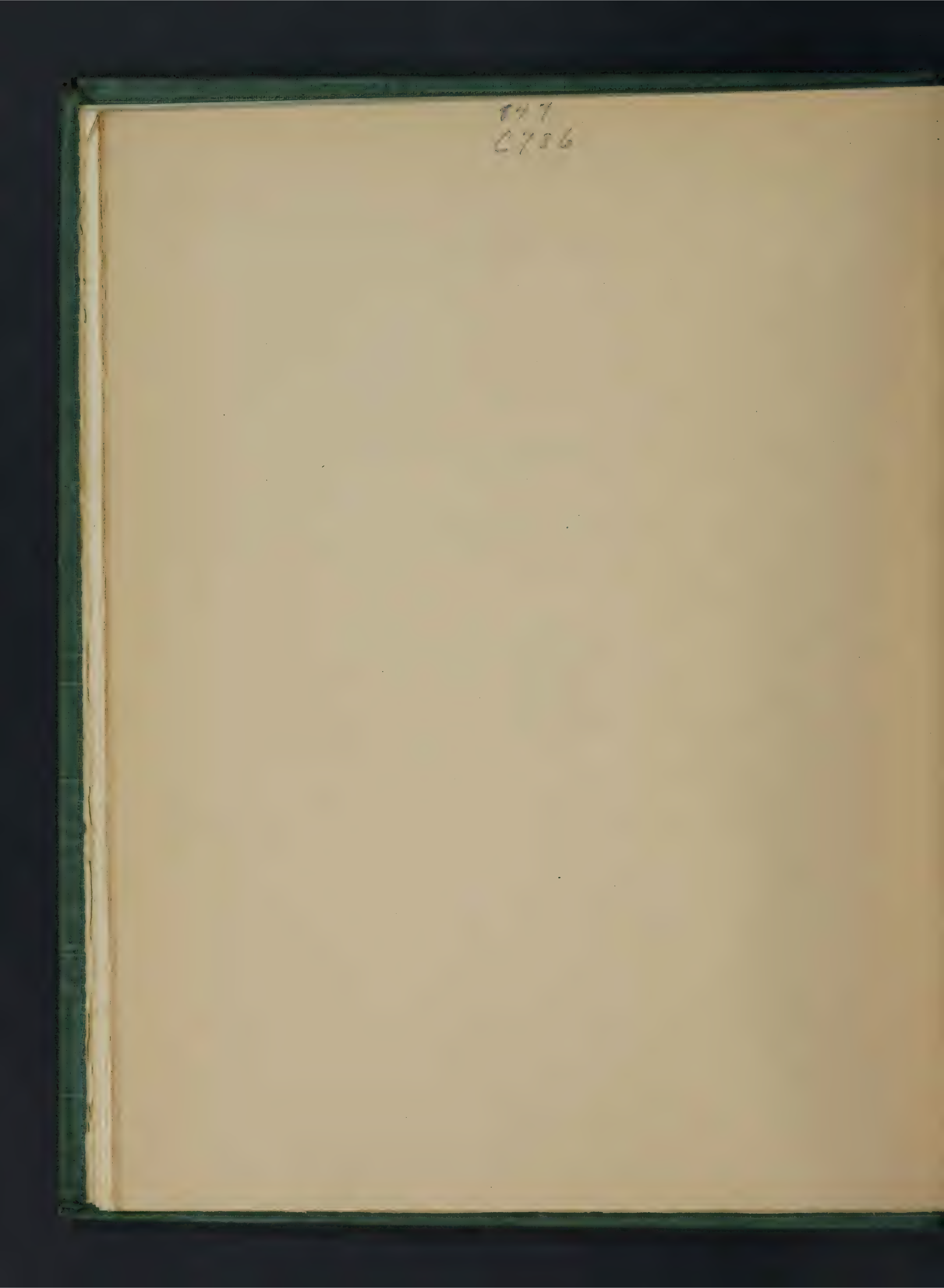
DE

HENRI PILLE



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1882


841
C786

A MON CHER NEVEU

JEAN COQUELIN

PIROUETTE.

L'HIVER


L'HIVER

L'HIVER



N fanatique.

C'est très joli d'être chef d'orchestre, mais il ne faut pas en assommer ses amis. X... a tellement l'amour de ses partitions et de son poste de chef, qu'il travaille partout et quand même. — Il invite une douzaine de personnes à dîner, — il a un pupitre avec de la musique sur la table, et, tout le temps du dîner, il bat la mesure en mangeant et en causant. C'est très ennuyeux, car les gestes que

fait ce fanatique avec son doigt envoient au diable les plats, sauces et salade; et les invités, qui sont arrosés, se disent judicieusement qu'il y a temps pour tout.



U Palais. Péroraison d'un avocat défendant un assassin :

« Il est impossible, Messieurs les jurés, que vous me refusiez le plaisir de sortir bras-dessus bras-dessous avec cet honnête homme (il désigne l'assassin), avec cette conscience irréprochable. Je vous le jure, sur mon honneur : — ce malheureux est innocent ! — C'est la loyauté, la bravoure, la vertu même! Il faut que,

quand vous nous verrez sortir tous deux de cette enceinte, fraternellement unis, vous nous saluiez jusqu'à terre. Il le faut, Messieurs ! »

****

Oh ! les jeunes filles !

On présente à une jeune fille, en faisant miroiter à ses yeux l'époux rêvé, un monsieur assez vieux qui a un peu de jaunisse, une grande transpiration et des trous de petite vérole en abondance sur la figure. La jeune fille s'incline devant le candidat, et, se retournant, dit à sa mère :

— Je ne sais pas pourquoi l'on veut me faire épouser un monsieur qui ressemble à un morceau de gruyère, l'été !

****

Mauvaise farce.

Une dame énorme comme une voiture de déménagements entre, hier, dans un bal, et tout le monde reste ébaubi en voyant sur le dos de l'énorme dame une pancarte sur laquelle un fumiste avait écrit : « Je suis capitonnée !... »

****



SUR le boulevard, Z... rencontre B..., caissier prétentieux et voleur, qui revient de Bruxelles avec une fortune.

Z... (goguenard). — Vous avez donc levé le pied ?

B... (menaçant). — Je n'ai jamais levé le pied qu'une fois... pour le mettre au derrière d'un insolent !

Z. . file sans demander son reste.

✠✠✠

Une chose embêtante.

C'est de se faire raser par un coiffeur qui s'est égratigné les dix doigts et qui porte à chacun une petite bonne femme ;

— qui a peur de votre barbe, qui frissonne à la pensée de vous couper, et qui tremble comme la feuille en vous rasant, et en faisant danser ses dix petites bonnes femmes sur votre figure.



Voici la scène :

Il bredouille : « Quand on fait ce qu'on peut, on fait ce qu'on doit. » (coupure). « Faire pour le mieux. » (coupure). « Chacun son métier. » (coupure). « A l'impossible nul n'est tenu. » (coupure). « Rien ne sert de courir. » (coupure).

Et vous saignez ! ! ! Oh ! l'animal !

✣✣✣

Une illusion d'amphitryon.

Gustave Vasa a une maison triste, et, pour amis, des gens très chatouilleux... physiquement. Il les invite toujours à dîner ; par malheur, Gustave Vasa n'a, pour faire le service de la

table, qu'un seul domestique doué d'une barbe de sapeur ; or, ce domestique a l'habitude de dire, très bas, dans l'oreille des invités, le nom de chaque plat. La barbe du larbin chatouille le nez, la joue et le cou de chaque convive, qui part d'un éclat de rire sans le vouloir. Gustave Vasa croit qu'on s'amuse beaucoup à sa table : c'est une illusion ; qu'il fasse couper l'immense barbe de son laquais et le rire s'éteindra.



***



HORREUR ! On m'affirme que dans les bouillottes de troisième classe, l'hiver, les compagnies font mettre de l'eau froide.

***

Les buralistes, qui distribuent au public les billets de théâtre ou de cirque, ayant vraiment trop froid l'hiver, avec la bise qui leur souffle sur la figure à travers le guichet de leurs bureaux, mettront, à l'avenir, des cagoules qui leur laisseront seulement l'usage de leurs yeux : ça fera peur aux enfants, mais elles n'auront plus le nez gelé.

****

Réchauffe-cochers.

On sait à quel point les cochers gèlent l'hiver sur leur siège, et combien ils sont insolents quand ils sont gelés. Un inventeur vient de trouver une machine en bois qui gifle le cocher, lui donne des coups de poing dans le dos et des coups de pied plus bas. Comme cela, le cocher a chaud, et il est puni de son insolence.

Cette machine, qu'on place sur le haut de la voiture, s'appelle un réchauffe-cocher.

****



E domestique de Mme de O... est sans éducation ; il est chargé du vestiaire les soirs de bal ; c'est lui qui met sur les épaules des dames, au moment du départ, les pelisses, manteaux, burnous, sorties de bal ; et comme Mme de O... ne reçoit que de très grosses invitées, quand le domestique sans éducation a fini son ouvrage, il dit : « Maintenant que j'ai enveloppé mes paquets, je vais me coucher ».

On vient d'inventer des bâtons en réglisse pour chefs d'orchestre enrhumés. Ils pourront sucer leur bâton tout en conduisant l'orchestre.

A la Renaissance, en entendant Jeanne Granier, un monsieur excessivement douillet avait un peu mal à la gorge et entendait tousser autour de lui ; soudain il se lève effrayé, en murmurant : « J'ai mal à la gorge et l'on tousse autour de moi ! Je suis donc bien enrhumé ! » Et il va vite se coucher.



NE très grosse dame ne peut se hisser dans un omnibus : le conducteur descend pour la monter : il ne peut y réussir ; quelques voyageurs descendent pour aider le con-

ducteur, et ne peuvent y réussir... Ce que voyant, un gavroche crie à la grosse dame... « La Tour, prends garde ! »

La dame monte.

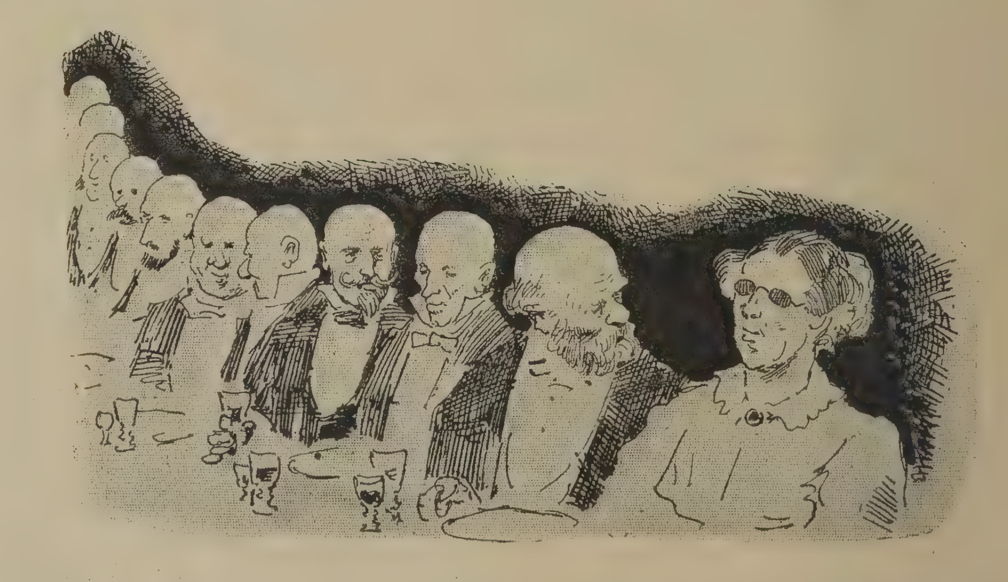
⁂

Le comble de la propreté.

Quand on apporte les rince-bouche à la fin d'un dîner, demander un œuf cru, et se laver la tête avec, dans le rince-bouche, devant tout le monde.

⁂

Une victime.



Mme de X... a les yeux très susceptibles. Son mari est ex-

trêmement chauve et il a neuf amis chauves, pour ne pas se singulariser. Le soir, à table, quand les dix chauves reçoivent sur leurs crânes luisants la lumière des candélabres de la salle à manger, ils sont éblouissants et aveuglent horriblement Mme de X... Aussi la pauvre dame dîne-t-elle avec des lunettes qui ont des verres fumés.

Au théâtre de X*** on joue les *Mères repenties* : les acteurs n'en savent pas un mot, et le souffleur ne souffle pas.

Les *artisses*, à force d'improviser, se lassent, et le public est furieux d'entendre leurs pataquès.

Le silence devient complet sur le théâtre : dans une scène à cinq personnages, le souffleur ne souffle pas. Quelqu'un dans la salle se met à crier au souffleur :

— Soufflez !

Rien.

Les acteurs perdent contenance.

— Souffle donc, Zéphir ! crie une voix au paradis.

Rien.

Un vieux colonel peu endurant, aux galeries, hurle :

— Ah ça ! clampin, vas-tu souffler, à la fin ?

Rien.

Les acteurs sont éperdus et les spectateurs furibonds. Le commissaire apparaît dans l'avant-scène, ceint de son écharpe et, au nom de la loi, ordonne au souffleur de souffler.

Alors, une voix sort du trou et murmure :

— *E eux as, ai a angue a-a-ysée !* (Je ne peux pas, j'ai la langue paralysée !)

Le public a redemandé son argent, et le directeur a été chassé de la ville.



'HABITUDE ! Un vieux marin est reçu dans un superbe salon. L'habitude du bord ressaisit le vieux marin, et il se met à cracher partout, comme sur bastingages, cordages, écoutilles ; — il inonde

tranquillement les potiches, les beaux meubles, la cheminée, les étagères, de sa salive de navigateur, — quand un domestique, qui suit ce manège avec tristesse depuis quelque temps, finit par dire au travailleur de la mer :

— Crachez donc sur le tapis, monsieur.

— Pourquoi, mon garçon ?

— Parce qu'au moins ça boit.

Nous recevons la lettre suivante :

« Monsieur Pirouette,

« Combien je suis heureux de cette saison glaciale ! Généralement, à cette époque, je peux dire que j'ai chaud avec ma fourrure, et que l'été me fait joliment suer. Il fait froid ; merci, mon Dieu ! je vais donc pouvoir regrimper à l'arbre sans ruisseler. Dites ma joie à vos lecteurs, et recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux et fourrés.

« MARTIN,

« Ours au Jardin des Plantes. »

« P.-S. — Je voulais vous envoyer une mèche que j'aurais

arrachée pour vous sur ma poitrine ; mais, vu ma crainte des bronchites, il n'y a pas mèche. »

✤✤✤✤

Dans la rue.

Hyacinthe passait au coin d'un boulevard : — il marchait vite : — un distributeur de prospectus (il distribuait un échantillon de journal, un roman), guigne l'acteur au nez célèbre et veut lui offrir le journal ; le comique se détourne comme un homme pressé qui ne désire rien prendre, mais pas assez rapidement pour que le distributeur n'ait le temps de lui enfoncer le grand papier dans la narine droite.

Hyacinthe a marché quelque temps, stupéfait, avec une page de roman naturaliste dans le nez. Triste !

✤✤✤✤

Les anémiques sont nombreux à Paris. Un homme d'une apparence herculéenne, mais anémique jusqu'à la corde, se promenait, l'autre jour, sur les boulevards, quand un peu de

neige se mit à tomber ; l'énorme anémique reçut quelques flocons sur son chapeau et s'écroula. De vieilles dames s'empressèrent autour de ce faux colosse et lui prodiguèrent des soins, après quoi cinq gardiens de la paix le mirent dans un fiacre en disant : « Quel anémique ! » Et l'épuisé rentra chez lui, après avoir juré de ne plus sortir qu'au printemps.

****

Enfin ! on vient d'inventer de petits chaussons pour nez pour les jours de verglas !

****

Récit.

« Hier nous nous rendons, ma femme et moi, dans une soirée : — nous arrivons devant la porte des gens qui nous avaient invités ; aucune voiture : — la porte hermétiquement fermée. — Nous sonnons, le concierge est une heure à ouvrir ; enfin, il ouvre. Escalier noir. Nous nous cassons le nez, en tâtonnant pour trouver la rampe ; nous crions après le concierge qui ne répond pas. Pas d'allumettes. Une demi-heure après, nous arrivons à l'entresol, où nous sentons une odeur de concierge ; la loge était là. Nous faisons un bruit épouvan-

table au carreau et demandons les personnes chez qui nous venons. Le pipelet râle : « Au huitième ! » Nous grimpons péniblement, en nous perdant six fois (c'est un escalier à bifurcations) ; enfin, nous arrivons chez nos amphithryons, qui nous reçoivent sans lumière, dans le noir : c'était une soirée de pauvres nègres ! »

Un excellent jeu l'hiver, c'est la main-chaude.



RÉPONSE à cette question :

« Doit-on offrir à une dame dans un salon la main droite nue ou la main gauche gantée ? »

Nous donnons cette réponse sous toutes réserves :

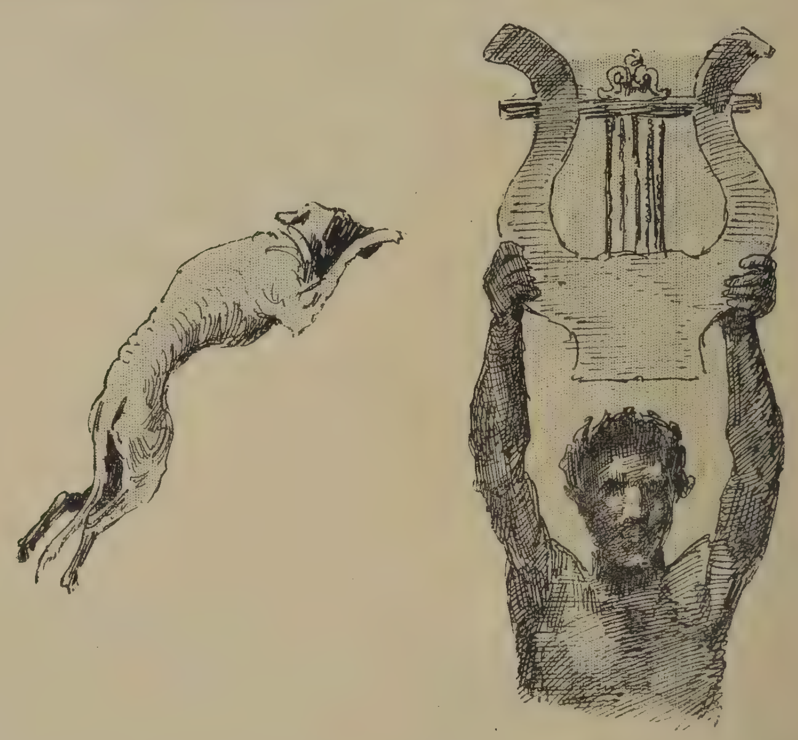
— Si l'on sue des mains, il vaut mieux donner la main

gauche gantée. Si l'on a les mains brûlantes, on donnera aussi la main gauche gantée. Si l'on a les mains glacées, on tendra la main droite nue et l'on causera une impression de froid désagréable à une dame qui vous déplaira. Dans tous les cas, il vaut mieux, si l'on est distingué véritablement, tendre la main gauche gantée, surtout si l'on a une maladie de peau à l'autre main. Enfin, si l'on rencontre un véritable ami, on ôtera le gant, et, mains sèches ou mouillées, on tendra les deux mains à l'ami qui les serrera avec effusion.

Infecte distraction.

Un pêcheur distrait a commis une déplorable erreur, l'autre soir, à l'Opéra, pendant le Roi de *Lahore*. Croyant offrir des bonbons à des dames décolletées en toilettes roses et blanches, le malheureux pécheur a tiré de sa poche et ouvert une boîte remplie de vers de vase.

Vous connaissez le génie de la musique qui, sur le toit de l'Opéra, tient une lyre d'or à la force du poignet, au-dessus de sa tête ? Un grand lévrier savant, passant hier devant l'Académie nationale de musique, a aperçu le génie, a cru qu'il



lui tenait la lyre pour le faire sauter ; d'un bond, le lévrier a traversé la lyre d'or, et est allé retomber sain et sauf sur le boulevard Haussmann, aux applaudissements frénétiques de la foule.

✣✣✣



Un cocher d'omnibus, qui souffre continuellement du froid aux pieds, a trouvé un moyen de se les réchauffer sans descendre de son siège : il ôte sabots, chaussons et chaussettes,

et met ses pieds nus dans la vapeur des trois chevaux qu'il conduit : ça le soulage un peu.



Le comte de Z... a failli périr. Sa jument s'est emballée sur le boulevard de Courcelles ; le comte a dû la vie à un bec de gaz qui a arrêté la jument lancée au galop. On ignore malheureusement le nom du bec de gaz.

FUMISTERIES



FUMISTERIES



FUMISTERIES

Un fumiste est en omnibus : il se met à geindre, en faisant des yeux de merlan frit. Une dame descend, le conducteur vient demander les six sous du fumiste ; le faux malade se met à se fouiller, en geignant, pousse un cri et dit : « La dame qui vient de descendre m'a volé mon porte-monnaie, c'est une voleuse ! » Le conducteur se met à jurer et répond qu'il en a assez de perdre six sous ! Le fumiste continue à faire des yeux blancs, qui navrent tout le monde. Soudain un étranger barbu et ému avance les six sous au malheureux fumiste ; celui-ci embrasse, en pleurant, son bienfaiteur : après quoi il fait arrêter le véhicule, chancelle comme un impotent, s'accroche au nez, genoux, oreilles des voyageurs, supplie le conducteur de le descendre, et, une fois dans la rue, il envoie des baisers à l'omnibus et s'enfuit en riant.

Un fumiste s'est costumé et grimé en vieux médecin brésilien, avec des décorations, des cheveux crépus tout blancs, un gilet en imitation de peau de serpent, une grosse canne, et s'est présenté chez un riche malade. Il s'est fait annoncer comme un grand spécialiste étranger; la famille du malade a reçu la célébrité brésilienne à bras ouverts. Le fumiste a tâté le pouls, a écouté, après avoir réclamé le plus grand silence autour de lui, les battements du cœur du pauvre riche, a toussé, prisé, s'est mis à réfléchir en considérant longuement le malade, puis a demandé du papier, et a écrit cette formule brésilienne :



Jus de pruneaux froids. . . .	0.50
Eau de réservoir distillée. . .	0.05
Beurre frais	2.75
Plantes aromatiques.	0.70
Cacao [1].	0.05
Frictions toutes les deux heures.	Q. S.

et a juré que le malade serait sauvé dans huit jours.

La famille, ravie, a retenu le docteur à dîner. Le fumiste a bu beaucoup de cognac, et a quitté la maison, remercié par tout le monde et chargé de cadeaux.

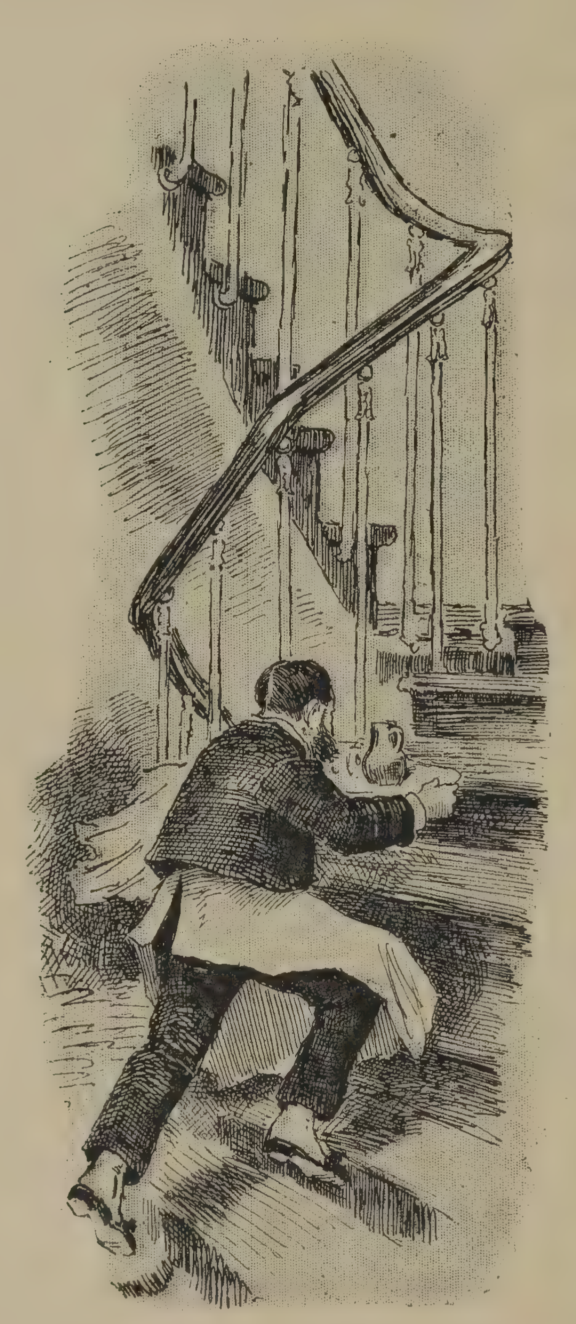
✣✣✣✣

Guide du *fumiste* :

Envoyer à vos amis des bains chauds que vous commandez dans différents établissements ; les baignoires et les seaux d'eau chaude se succèdent dans les escaliers de vos amis chez lesquels on sonne continuellement, et qui refusent les bains, ce qui fait enrager les porteurs d'eau et leur fait lancer des *fouchtras* terribles en rapportant les bains à l'établissement.

Commander aussi des côtelettes *à la sauce* chez différents charcutiers pour des amis qui détestent la charcuterie. Ils refusent les côtelettes, et les charcutiers sont furieux.

Un fumiste commande douze tasses d'eau chaude dans un café; il prie le patron de lui envoyer bien exactement les douze tasses, une belle théière et une bouilloire d'eau très bouillante pour neuf heures du soir.



Le garçon arrive à l'heure dite, avec la commande, chez le fumiste, et trouve visage de bois : seulement il lit sur une pancarte collée sur la porte : « Montez mon thé au grenier, j'y suis. » Le garçon monte six étages (le farceur demeure à l'entresol), et, sur la porte du grenier, il lit : « Je me suis trompé, je suis à la cave. » Le garçon descend sept étages avec ses douze tasses et le reste, se brûle les pieds avec l'eau bouillante, casse deux tasses, arrive à la cave, furieux, et reste anéanti en lisant sur la porte : « Décidément remportez tout, je suis à la campagne. »

LE JEUNE HOMME BLÊME

LE JEUNE HOMME BLÊME

MONOLOGUE

(D'un air fort triste.)

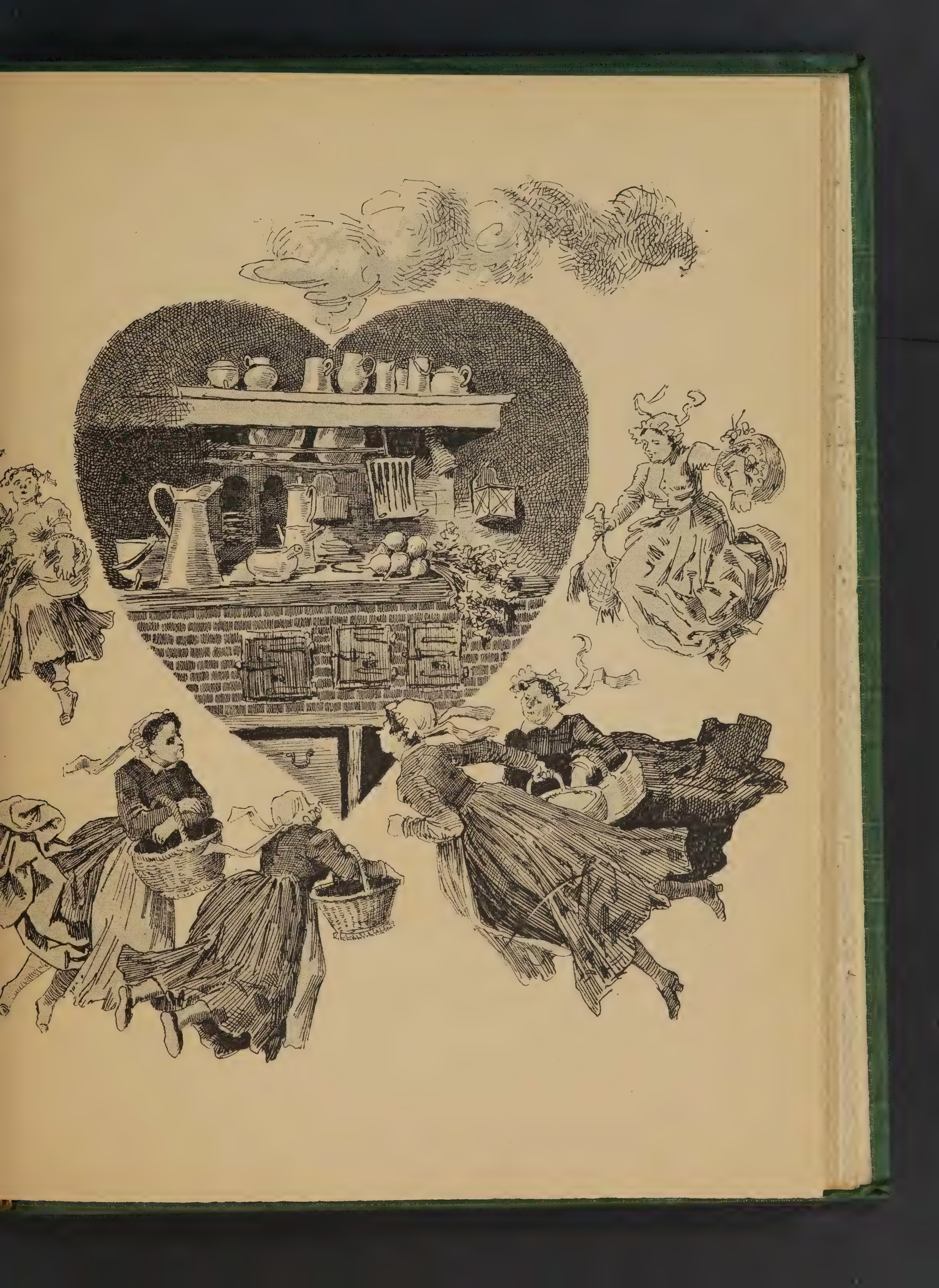


AVEZ-VOUS pourquoi je suis blême ? Parce que je ne suis qu'un Dumollard. Un Dumollard à rebours... Au lieu de tuer les bonnes, ce sont les bonnes qui me tuent. Je ne puis pas voir une bonne, une méchante bonne, sans en devenir fou d'amour ! J'ai fait d'excellentes

études, je ne joue pas de piano, j'avais essayé le flageolet, sans succès... les triomphes mondains m'attendaient, et mon cœur ne s'est ouvert qu'à la bonne ! J'adore les bonnes ! Toutes les bonnes ! Plus de carrière possible, plus de goût à rien, les téléphones me laissent froid, je n'ai plus de cœur, j'ai une cuisine sous la mamelle gauche ; il ne peut y entrer que des bonnes !

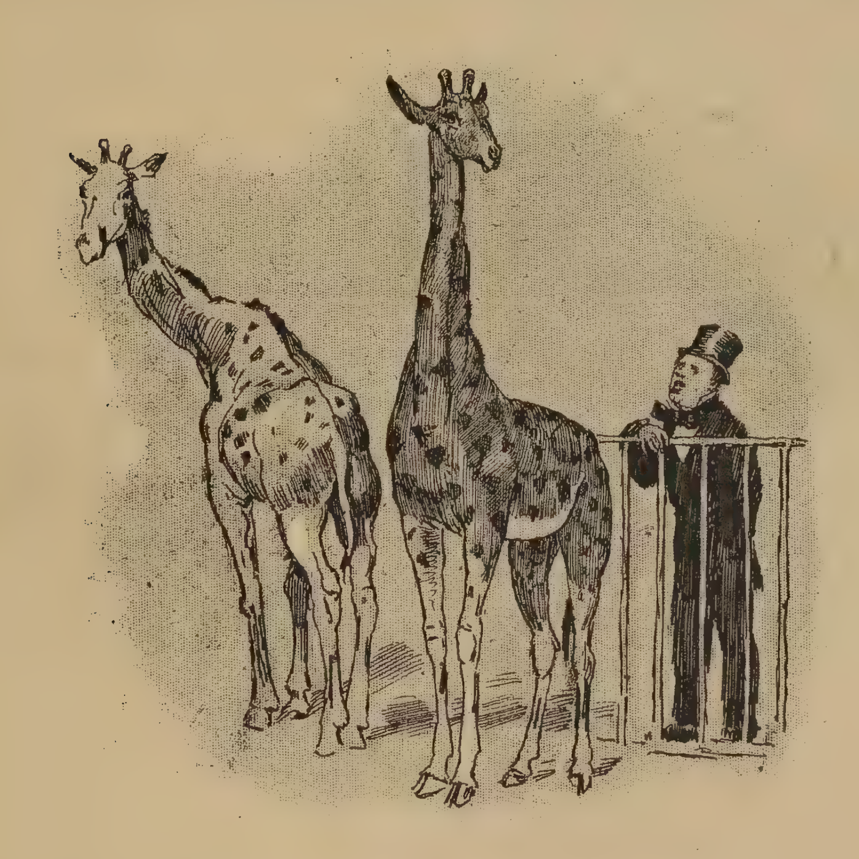
Elisa est mon premier amour. J'avais seize ans. Je lui fis une déclaration en latin de cuisine pour mieux lui plaire : elle fut tellement saisie qu'elle trempa ses doigts dans les épinards, et m'en barbouilla la figure ; j'emportai, sur ma charmante physionomie de lycéen, un tableau d'impressionniste. Je conservai précieusement les épinards dans une boîte en écaille. J'ai encore les chers épinards ! Je suis bête, n'est-ce pas ? Oui. Mais une force invincible m'entraîne. Je porte peut-être la peine d'un crime commis par un





ancêtre ! Il y a de ces châtiments-là dans les familles ; ne pouvoir aimer que des bonnes !!

Puis ce fut le tour de l'immense Rosalie, au long cou, rappelant celui des girafes. J'aimais sa taille gigantesque

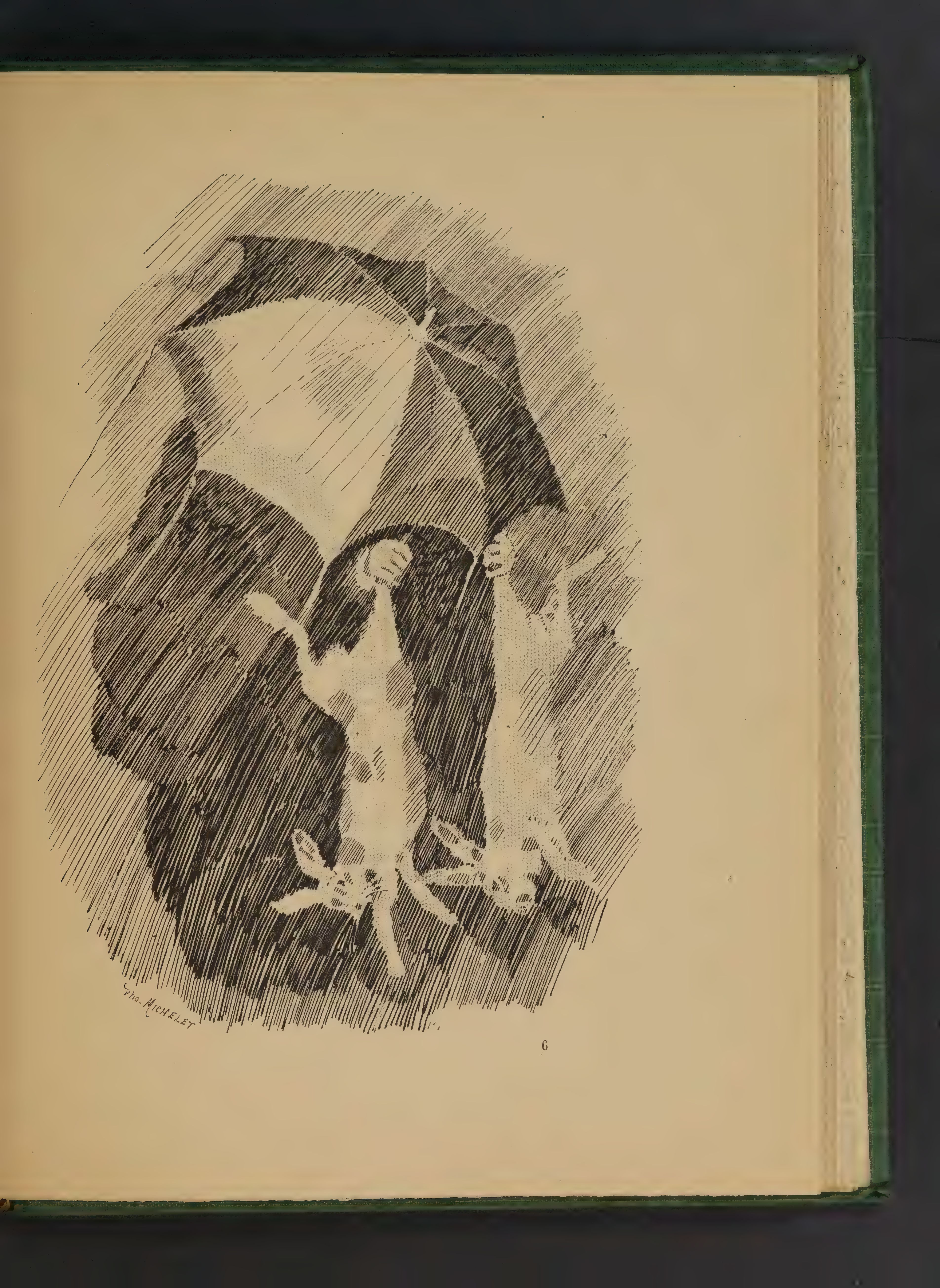


qui l'obligeait à se baisser pour se tenir dans notre appartement, un peu bas de plafond. Elle contracta un torticolis, et s'en alla. A partir de ce jour je passai toutes mes matinées au Jardin d'Acclimatation devant les girafes qui me rappelaient Rosalie. Suis-je bête, hein ? Ne répondez pas, je souffre assez. Et je suis inguérissable. J'ai essayé d'aimer autre chose :

une provinciale, une dentiste, impossible ! On me proposerait la reine Honolulu : je refuserais. J'ai poursuivi dans les rues jusqu'à 217 servantes par semaine! — Voici comment Léocadie prit mon âme. En revenant du marché, elle portait



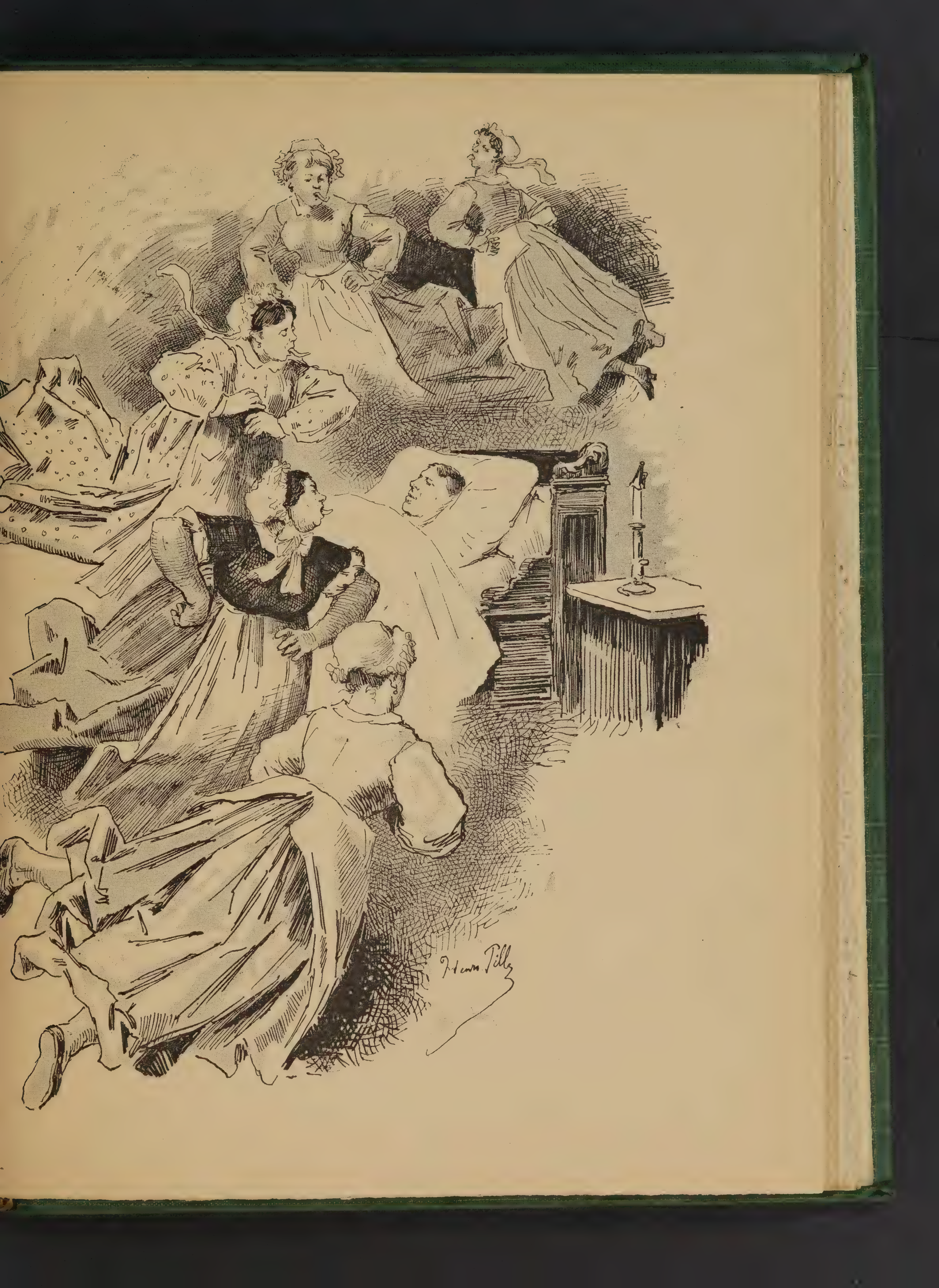
un gros lapin dans chaque main ; il pleuvait, je lui offris mon parapluie pour abriter ses gros lapins ; je la conduisis jusqu'à sa porte : là je l'embrassai rapidement, et je reçus un coup de lapin dans le dos. Ma vie est complètement empoisonnée.


Tho. MICHELET

La nuit même, de larges essaims de bonnes tourbillonnent dans mes rêves ; j'en vois de toutes les couleurs ! Elles me poursuivent, ces Erynnies en bonnet, en me tirant des langues de serpent. (*Il reste un instant accablé.*) Mes jours s'écoulent aux Halles centrales, dans les squares. J'ai failli me faire garçon épicier, ou boucher, pour servir mes chers tabliers.



Oh ! les bonnes ! mon enthousiasme pour elles me fait regretter qu'elles ne soient pas dames ! 89 n'a pas assez aplani ! Après cela, non, elles ne seraient plus bonnes ! Elle serait mauvaise !



C'est Victoire qui fut ma plus grande passion. Elle avait tous les caprices. Un jour, en revenant de l'Exposition universelle, après avoir vu les animaux du Trocadéro, elle voulait un petit éléphant. Je lui en achetai un. Ce petit éléphant allait, venait dans la maison ; il courait à la cuisine, consultait les sauces avec sa trompe, divertissait le monde quand nous recevions, il jouait de l'accordéon et nous suivait partout ; il était très aimable. Malheureusement Victoire le prêta au concierge; ce dernier, en croyant tirer le cordon, tira si fort le petit éléphant par la queue, qu'il la lui cassa ; le petit éléphant en mourut. Victoire partit en me maudissant. Que vous dirai-je ? Je suis descendu jusqu'au dernier échelon de la société des bonnes. J'ai adoré une fille de ferme, Félicité. Je la regardais traire le lait dans l'étable. Elle trayait ! Elle trayait ! C'était divin comme elle trayait ! Aucune princesse n'aurait pu traire comme elle. Pour mieux la contempler, je montais à cheval sur le dos de la vache; j'ai passé un été ravissant, ainsi monté sur cette humble vache, à voir traire la paysanne !

Il fallait en finir. (*Il tire un bonnet de bonne de sa poche et le met sur sa tête.*) Voilà ce que j'ai fait il y a quinze jours. J'ai lâché ma famille. Je me suis fait confectionner un costume. J'ai été à un bureau de placement et je suis *bonne* maintenant à Paris. Je suis rue Chauchat. Je m'habille de temps en temps en homme du monde pour venir raconter ma peine

dans les théâtres, dans les salons, mais je suis *bonne* et je resterai *bonne* toute ma vie! Mes vœux sont prononcés. Je m'appelle Emerance!



L'ÉTÉ


BAINS
L'ÉTÉ
Pho. MICHELET

L'ÉTÉ

A Philippe GILLE.

A la sortie du tribunal :
— Il a été condamné aux *frais* !
— De cette chaleur, quel veinard !

⁂

Tous les matins de cet été, le jeune Jean va dans la chambre de sa grosse tante Amélie, qu'on a surnommée *Amélie-les-Bains* tant elle sue dans son lit, et, sur l'énorme visage inondé de sa grosse tante, le jeune Jean fait naviguer un petit bateau.

⁂

A Trouville, un vieillard à barbe et à cheveux blancs a épousé une jeune fille en descendant du train; cette jeune fille a cru que le vieillard était un *beau brun*, tant la poussière et la suie du chemin de fer l'avaient noirci.

⁂

Au village.



N bon curé de campagne qui adore les fraises fait un sermon à ses ouailles, et, plein de son amour pour ces excellents fruits, il débute par ces mots :

« *Mes chères fraises!...* »

Une chose excellente, l'été, par les grandes chaleurs, pour se rafraîchir les mains : avoir une canne qui a, comme poignée, une simple pointe sur laquelle vous fixez un morceau de glace. — Vous avez l'air d'avoir une pomme en cristal. — C'est joli et rafraîchissant. Chaque fois que le morceau de glace est fondu, vous en mettez un autre, tout est dit; c'est bien simple et vous avez frais aux mains.

Si Sarah Bernhardt transpirait des pieds, elle aurait l'air d'un *compte-gouttes*.

✤✤✤✤

Bizarrerie de la langue française pendant la chaleur.

En omnibus, un gros monsieur, que la température sénégalienne fait suer au delà du permis, disait, en épongeant son front qui ruisselait :

— Je *rigole*, et pourtant je ne m'amuse pas du tout !

✤✤✤✤

Conseil d'été :

Quand vous suez sur les boulevards, et que passe devant vous un porteur de blocs de glace, n'hésitez pas, attachez-vous à ses pas : le frais sillage que laisseront derrière eux les blocs de glace vous rafraîchira à bon marché. Il faut être malin quand il fait chaud.

✤✤✤✤

Les cochers de voitures découvertes vont, à l'avenir, avoir dans le dos deux feuilles de paravent qu'on déploiera à volonté

quand le soleil viendra de face, et que le cocher ne sera pas assez gros pour abriter le pauvre client.

✠✠✠✠

Un chapelier philanthrope vient d'inventer, pour l'été, un chapeau qui supprime les ombrelles et les parapluies : c'est un chapeau de paille d'une circonférence mille fois plus grande que celle des chapeaux des forts de la halle. Ce chapeau fait une ombre énorme, et abrite de la pluie mieux que le champignon pour cavaliers du bois de Boulogne.

✠✠✠✠

Dernièrement, aux bains de mer, Sarah Bernhardt s'est étendue en blanc sur les galets ; tout le monde l'a prise pour du linge qui séchait.

✠✠✠✠

Le comble de la médisance dans une ville d'eaux :

Brouiller les sources.

✠✠✠✠

Un original.

M. X..., docteur, vient d'envoyer cette carte à ses clients :



« Vu la chaleur, à partir du 15 juin le docteur X... recevra sur l'impériale de l'omnibus Palais-Royal-Auteuil, de deux heures à six heures. On est prié de venir le consulter, au frais, sur l'impériale.

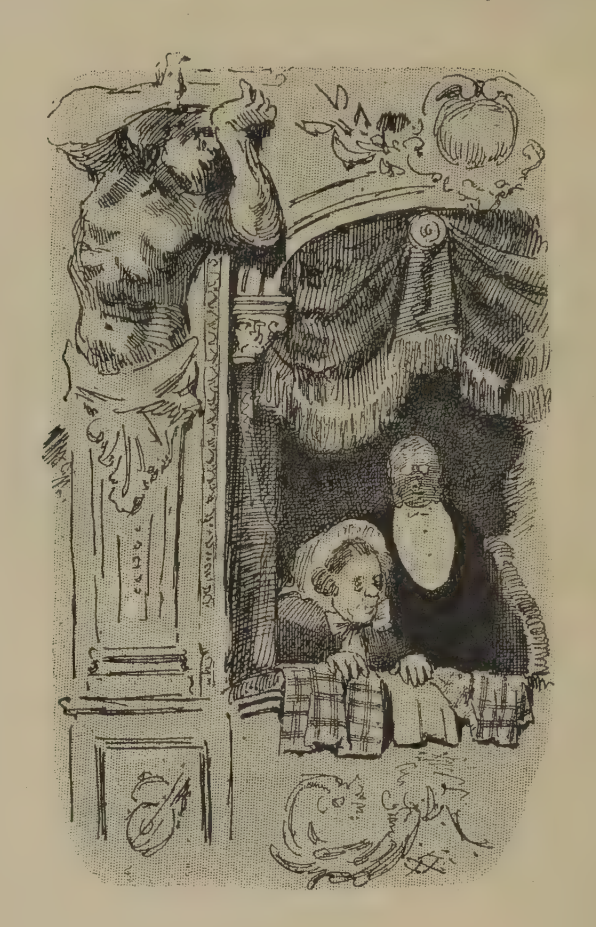
« N. B. — Inutile de sonner avant de monter. »

****

Gom-Gom, avant de sortir, l'été, ferme toujours sa porte à clef pour ne pas laisser entrer la chaleur.

****

A la Porte-Saint-Martin, j'ai vu une grosse dame, pleine



d'ordre, qui avait étendu trois mouchoirs sur le rebord de sa loge : il y en avait un pour son nez, un pour sa sueur et un pour ses larmes.

✠✠✠

Pas bête.

Nous connaissons un paresseux qui adore les fleurs qui

composent le petit jardinet de sa fenêtre. — Ce paresseux est toujours enrhumé de cerveau, — et il profite paresseusement de son coryza pour ne pas aller chercher de l'eau et *arroser*, en éternuant sur ses chères fleurs, le petit jardinet de sa fenêtre.

✤✤✤

Chez un grand médecin :

Le malade riche. — Je suis très souffrant, docteur.

Le grand médecin. — Qu'avez-vous ?

Le malade riche. — J'ai les intestins si susceptibles, que, hier, en *voyant* manger du melon, j'ai attrapé la colique.

✤✤✤

Sur un paquebot on parle poésie et l'on vante le génie de Lamartine. Un passager, qui s'est extasié sur le poète, finit par demander :

— Mais enfin, où est donc né Lamartine ?

Un nègre prétentieux :

— Oh ! évidemment à *La Martinique*.

✤✤✤



N Anglais, qui a peur des guêpes, a donné dernièrement, dans un dîner à Versailles, le triste spectacle de sa brutalité. Une guêpe vient lui chatouiller le nez; immédiatement l'Anglais se met à boxer la guêpe, et, dans sa rage, il casse en boxant tout ce qui est devant lui : verres, salières, soupières, même en porcelaine; assiettes, soucoupe à cure-dents, voisines. Il a raté la guêpe, mais l'amphytrion en a attrapé pour soixante-dix francs de dégâts, sans compter les bleus et les chignons perdus des deux voisines.

✣✣✣

L'homme *qui jette un froid* l'été est bien bon; il ferait mieux de le garder pour lui.

✣✣✣



N envieux, qui sue énormément, disait à un de ses amis, privé d'une jambe et d'un bras :

— Tu as de la veine, toi ! tu as moins chaud que moi !

****

Conseil : — Pendant les chaleurs, allez de préférence chez les gens qui vous font un accueil glacial.

****

Un de mes amis a deux sœurs qui transpirent d'une façon inondante ; il les appelle ses deux *sueurs*.

****

Avis à ceux qui suent :

Un chemisier de Londres vient d'inventer des gilets de flanelle en éponge.

✠✠✠✠

Voilà une chose à laquelle les médecins n'ont jamais pensé et que nous recommandons aux personnes qui souffrent de rhumatismes dans les reins : choisir à midi, l'été, quand le soleil tombe à pic sur une station de fiacres, une voiture découverte dont les coussins sont brûlants, s'asseoir vigoureusement dessus et aller faire une promenade d'une heure ; cette chaleur est souveraine pour les douleurs.

✠✠✠✠

Sur le boulevard :

— Comment ça va ?

— Ça *bouillotte.*

✠✠✠✠

Aphorisme d'été.

Rien n'est beau que le *frais*, le *frais* seul est *aimable.*

✠✠✠✠



E comble de la chaleur :
Faire *transpirer* les secrets.

✣✣✣✣



U Sénégal, les nègres doivent avoir moins peur que nous la nuit, si leurs fantômes sont noirs.

✣✣✣✣

Le comble de l'ingénuité, aux bords de la mer :
Se faire *rouler* par des galets.



E recommande aux jeunes élégants pauvres qui ne peuvent pas, l'été, se payer le luxe des gilets blancs, de boutonner tous les boutons de leur jaquette, et de coller en bas, intérieurement, un triangle de papier blanc sur lequel ils auront dessiné deux boutons. Moins cher et plus frais qu'un gilet blanc tout entier.

J'ai vu hier une énorme grosse dame pleurant parce que son médecin ayant essayé, sans résultat, tous les moyens

pour la faire maigrir, lui a prescrit un séjour dans une *fonderie de suifs*.

✣✣✣✣



Un propriétaire des environs de Paris a fait avec des parents l'inauguration d'une villa pas complètement terminée; il manquait le jet d'eau. Pour obvier à cet inconvénient, le propriétaire a fait mettre son jardinier, recouvert d'un makintosch, au milieu du bassin avec une lance d'arrosage que le jardinier a dirigée dans les airs; ça a fait toute la journée un très joli jet d'eau vivant.

✣✣✣✣

Le comble de la frilosité :

En été, pendant un dîner, avoir le nez gelé par le voisinage d'une carafe frappée.

✣✣✣✣

LES MOUSTIQUES

LES MOUSTIQUES

Je connais une dame qui a tellement peur des moustiques, la nuit, qu'elle se couche vêtue d'une cuirasse, de cuissards, d'éperons, d'un casque et d'une lance.

⁂

Un membre de la Société protectrice des animaux a été médaillé, il y a huit jours, pour avoir, après s'être réveillé défiguré par un moustique au point de ressembler au Mont-Valérien, épargné le moustique qu'il avait sous la main et lui avoir donné la clef des champs.

⁂



ONSEIL : — Si vous craignez la piqûre des moustiques, la nuit, prenez un grand bain d'huile, avant de vous mettre au lit; ne vous essuyez pas, couchez-vous, et le lendemain vous trouverez tous les moustiques marinant comme des sardines sur votre peau.

Nota. — Le matin, pour ne pas laisser perdre l'huile, vous pouvez vous égoutter dans un saladier.



OUR les piqûres de moustiques, un excellent remède : se mettre sur les endroits piqués des timbres-poste, c'est le seul moyen de *s'affranchir* de la douleur.

FARIBOLES ANGLAISES

FARIBOLES ANGLAISES

HONI SOIT QUI MAL Y PENSE

FARIBOLES ANGLAISES

Il vient de s'établir à Southampton un fabricant de grands mouchoirs pour agiter longtemps sur les paquebots en signe d'adieux.

✤✤✤✤

A Londres, il tombe tant d'averses que les Anglais connaissent vraiment l'*aversité*.

✤✤✤✤

Sur un steamer, pendant le roulis :

— Comme vous êtes jaune !

— Je ne suis pas malade, je suis Espagnol.

✤✤✤✤

Dialogue :

— Je vous ai offert un jour à dîner, et jamais vous ne me l'avez rendu.

— Si, sur le bateau.

***



QUAND tous les passagers sont malades sur les paquebots, les matelots passent les cuvettes en disant, joyeux : « C'est la *houle* aux œufs d'or ! »

***

Dans un train rapide anglais, j'ai vu un gentleman, qui avait

deux yeux de verre, les perdre à chaque instant dans le compartiment, tant il était secoué.

COM-GOM raconte qu'en Angleterre il n'a jamais pu comprendre les orages, parce qu'il prétend qu'il *tonne* en anglais.





AVARES



AVARES

Il y a dans le faubourg Saint-Honoré un riche avare qui donne régulièrement *un sou* de pourboire aux ouvreuses quand il va à l'Opéra ou au Théâtre-Français; les ouvreuses font le nez : ça lui est égal.

Il y a huit jours, ce riche avare s'est décidé à offrir un bal à ses amis; seulement, comme il ne voulait pas allumer du feu chez lui, et que l'escalier était chauffé par le propriétaire, il a fait danser ses invités du haut en bas de l'escalier; ce n'était pas commode pour les danseurs, qui ont trouvé que ça pouvait aller en descendant, mais pas en remontant.

****

— Savez-vous pourquoi Gaston H..., qui est extraordinairement avare, ne marche jamais vite ?

— Non.

— Parce qu'il ne peut marcher qu'à *pas comptés*.

****

Pour sa famille.



Un avare, qui a une nombreuse famille, retrousse son pantalon dans le bas quand il va dîner en ville. Pendant le repas, il laisse tomber avec adresse des morceaux de pâté, poulet, gâteau, dans les retroussis de son pantalon et s'en va après le café, mais pas assez vite, toutefois, pour que, l'autre soir, la dame de la maison n'ait eu le temps d'apercevoir, sortant du bas du pantalon de l'avare, deux énormes pilons de dinde.

⁂

Le hasard a souvent de l'esprit.

A *** il y a une exposition de sculpture, et sur le catalogue on voit des erreurs de ce genre : « N° 35, portrait de M. R... (qui est un avare célèbre dans la ville.) » On regarde le n° 35 : il représente une *tête de chien* !

⁂

M. T... est un avare insupportable dans le monde ; chaque fois qu'il assiste à un bal, il éteint, sous prétexte d'économie, toutes les lumières les unes après les autres : après avoir accompli son œuvre d'extinction, il éteint, en descendant, les becs de gaz de l'escalier, souffle la veilleuse du concierge et va se coucher sans chandelle.

DANS une maison d'avares, où les domestiques crèvent de faim, on lit le récit d'une bataille, et, arrivé à ces mots : « *Le feu était bien nourri...* » tous les domestiques murmurent :

— C'est pas comme ici !

Un avare malin.

M. *** est un avare qui donne à dîner avec le plus grand désespoir. Ses invités exècrent le roquefort : il n'en sert pas d'autre. — Seulement, comme personne n'y touche, l'avare

remplace le fromage par un joli morceau de savon de Marseille dont les marbrures rappellent à merveille celles du roquefort frais.

****

Quel avare que ce F...! Il ne nourrit pas ses chevaux, ne leur donne rien à manger; il n'y a qu'une chose qu'il leur laisse dévorer...

— Quoi ?

— L'espace !!

****

Le domestique de T..., roi des avares, assiste à une consultation donnée par un médecin à son maître. — Le médecin ausculte l'avare et dit :

— Votre économie est dans un état déplorable.

— Oh! vous pouvez le dire, monsieur le médecin, s'écrie le domestique, jamais on n'a vu une *économie* pareille !

****

A l'exposition canine.

S... conduit un avare à l'exposition canine. Ils admirent

ensemble tous les toutous, quand l'avare se met à se gratter avec fureur et à se plaindre amèrement d'avoir attrapé une puce. Il dit que c'est de la faute de S..., qui répond froidement à l'avare :

— De quoi te plains-tu ? Elle a *changé de chien* !

⁂



C... va quelquefois dîner chez des avares où, quand il y a du plumb-pudding au rhum (une fois par an et le plumb fait un mois), le premier jour, la dame de la maison ne donne que de la flamme à sa famille et à ses invités.

⁂

Un avare extrêmement nerveux recommande à ses confrères ce moyen de se calmer :

— Quand je suis excité, dit-il, je vais m'installer devant une boutique d'épicerie où sont accrochés, à la porte, d'énormes ronds de camphre. Je respire ces blocs pendant une heure ou deux en me promenant sur le trottoir, et je m'en vais calmé. Je n'ai pas déboursé un sou, je suis guéri et l'ombre de Raspail est contente !



DIVERS

DIVERS

LE FROMAGE A LA CRÈME

MARIAGE PARISIEN

Le bureaucrate M. Ernest a un très long nez, plus une myopie de vieille taupe. Il dîne en ville : au dessert on sert



du fromage à la crème qu'il adore ; pour mieux voir de près le cher fromage à la crème, il approche son visage de l'as-

siette à dessert qu'il a devant lui et son nez fait un plongeon dans le crémeux mets. Le nez du bureaucrate est d'une blancheur magnifique, il ressemble au drapeau du comte de Chambord. Comme Ernest est myope, il voit bien quelque chose de blanc, mais il croit qu'on a ouvert une fenêtre et qu'il fait plus clair; on rit autour de lui, l'homme au nez à la crème qui aime les convives gais, rit aussi, et cause avec ses voisines (femmes sur le retour), qui pouffent; quand un monsieur à lunettes d'or, cravate blanche, entre et demande Ernest; une des voisines charitables essuie le nez plongeur avec une croûte de pain pour qu'il ne soit pas ridicule aux yeux de la personne qui entre. Le myope arbore son binocle, comprend le drame laiteux qui se passe, voit le service que lui rend la dame, en train de manger la croûte de pain fromageuse, et, par reconnaissance, demande en mariage sa généreuse voisine qui accepte à l'instant.

L'avenir de M. Ernest dépendait de l'homme aux lunettes d'or, son chef de bureau.

PLUS DE DÉRAILLEMENTS

Voici mon système, il est bien simple.

Je mets la locomotive à l'arrière du train; comme ça, dans les coups de tampon, mécaniciens, chauffeurs et machines ne seront plus aplatis comme des galettes; le train a sa longueur nécessaire, mais, à l'avant, j'accroche une série de vieux wagons vides qui reçoivent le choc de la série des vieux wagons vides du train que l'on rencontre. Au besoin, dans les wagons affectés au coup de tampon, on pourra mettre des belles-mères, des créanciers, des pianistes, etc., tout ce qui exaspère l'humanité. On s'arrangera pour avoir souvent des chocs, afin de délivrer le monde de ces horribles gêneurs, et exterminer quelques wagons sacrifiés.

Si, après cette trouvaille, les compagnies de chemin de fer ne me donnent pas mon libre parcours pendant ma vie entière (et je suis bien jeune!) sur toutes les lignes, ce seront de fières *pignouffes*! Mais l'immortalité m'attend, et ma découverte philanthropique et la bénédiction des voyageurs sont les seules récompenses que j'ambitionne, sans oublier la croix d'honneur!

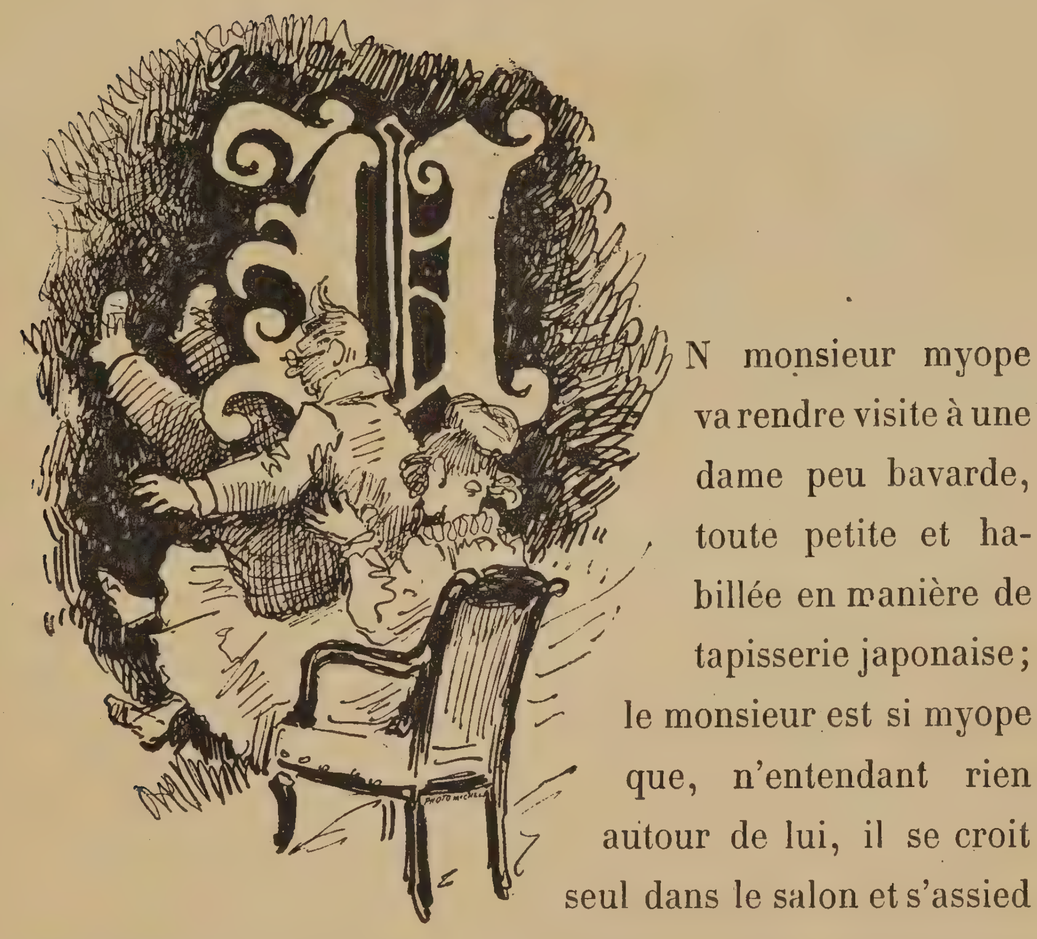
De Z... exècre sa belle-mère, qui ne peut pas le souffrir. Voici ce qu'il fait la nuit, quand tout le monde dort. Il se lève, prend une lanterne sourde et du fusain, marche à pas de chat, entre dans la chambre de sa belle-mère (elle demeure chez lui!) qu'il regarde dormir avec des envies de l'étrangler, et au son des ronflements terribles de cette femme bien haïe,



il dessine avec son fusain des lignes transversales sur la figure de sa belle-mère. Ces lignes représentent, pour Z..., de gros barreaux qui encagent l'animal féroce. Quand il a fini, il se repaît de la vue de sa prisonnière, de sa vieille panthère de Java, comme il l'appelle. Les ronflements sont les cris de la bête féroce; de Z... éprouve un plaisir infini à la sentir dans une cage; il tuerait celui qui jetterait un morceau de viande crue à sa belle-mère; mais il se tient à quatre pour ne pas lui enfoncer un bout de parapluie dans les narines. Après s'être

bien rassasié de ce spectacle consolateur, il retourne à pas de chat se coucher, et rêve qu'il ne souffrira plus de sa bellemère.

✠✠✠✠



N monsieur myope va rendre visite à une dame peu bavarde, toute petite et habillée en manière de tapisserie japonaise; le monsieur est si myope que, n'entendant rien autour de lui, il se croit seul dans le salon et s'assied sur la dame, comme sur un pouf. Mais la dame, écrasée par ce procédé, chasse le myope.

✠✠✠✠

Une innovation.

On va faire imprimer des annonces sur les petits bancs des théâtres; les insupportables ouvreuses faisant circuler sous le nez des spectateurs leur impôt en bois, on sera bien forcé de lire ce qu'il y a d'écrit dessus.

Un écuyer poitrinaire va consulter un grand médecin.

Le médecin (auscultant l'écuyer). — Mon ami, vous avez une phthisie *galopante*

L'écuyer. — Vous ne pourriez pas la mettre au *trot?*

On joue *Andromaque* à ***. L'acteur chargé du personnage de Pylade ne sait pas une syllabe de son rôle, et remplace toutes ses tartines de confident par ces mots : *Pour sûr*, qu'il varie le plus possible comme intention; mais cela ne suffit pas aux spectateurs, qui, après avoir entendu une quinzaine de *pour sûr,* sifflent à outrance. Alors Pylade laisse passer les sifflets, et dit au public : « *Pour sûr*, je ne l'ai pas volé! » Et rentre dans la coulisse recevoir, *pour sûr*, les malédictions de son directeur.





N province.

Dans une pension primaire, le maître a pris la douce habitude de fouetter ses élèves, culotte bas. Dernièrement, un petit bonhomme assez malin, qui venait d'être soumis à l'épreuve du martinet, est revenu à sa place en disant :

— Ça m'est joliment désagréable de montrer à tout le monde mon cadran *scolaire* !

✣✣✣

Un drame horrible vient de se passer à Paris dans une famille de Mexicains. La jeune fille s'étant éprise d'un cavalier

qui éblouissait le bois de Boulogne par la finesse de ses chevaux et l'art magistral avec lequel il les montait, — elle déclara à ses parents qu'elle n'épouserait que ce beau centaure. Les parents, voulant à tout prix le bonheur de leur enfant, firent venir l'élu équestre ; quelle ne fut pas la surprise quand on vit entrer un cul-de-jatte dans l'appartement ! Le cavalier s'était fait coller deux jambes artificielles sur sa selle, et il épatait le monde avec son buste. La jeune fille a renoncé au cul-de-jatte et va finir ses jours au couvent !

✤✤✤

CRI du cœur.

Un fiancé est en retard dans une famille où il est adoré de la jeune fille ; les parents s'impatientent de voir s'impatienter leur chère enfant ; soudain un coup de sonnette retentit longuement : à l'instant le ciel reparaît dans les yeux de la jeune fille qui s'écrie :

— C'est lui ! Comme il sonne bien !

✤✤✤

NTRE Méridionaux.

— Vous m'avez insulté. Vous m'avez appelé plat âne!

— Ce n'est pas vrai.

— Vous m'avez appelé plat âne, et le sang seul peut laver cet outrage.

— Eh bien! oui, je vous ai appelé plat âne. Seulement je je ne voulais pas vous donner un nom d'animal, mais un nom d'arbre : *platane*!

— Ah! si ce n'est qu'un nom d'arbre!...

(Ils s'embrassent.)

❖❖

Vivier est très myope. L'autre jour, passant devant une maison mortuaire, il regarde l'écusson brodé d'argent qu'il ne peut déchiffrer :

— Pardon, croque-mort, quelle est la lettre inscrite sur cet écusson?

— B, répond le croque-mort.

— B! s'exclame le célèbre mystificateur, alors j'ai bien le temps jusqu'au V : je m'appelle Vivier!

Et il s'en va joyeusement.

❖❖

ALADE imaginaire.

Un de ces faux malades qui n'ont jamais faim et qui dévorent, arrive au restaurant, et, d'un air accablé par la souffrance, commande d'une voix éteinte :

— Garçon, je n'ai pas faim... je suis affreusement malade. Vous me donnerez une purée aux croûtons — sans croûtons, je ne pourrais pas les avaler! — Un saumon sauce câpres — sans câpres, pour Dieu, ça m'étoufferait! — Un bifteck aux pommes — sans pommes, le médecin me les défend! — Une salade de laitue — sans œufs, je les hais! — Un fromage à la crème — sans sucre, il me fait mal! — Et je terminerai par du café — sans cognac, ça m'exciterait! — Allez rapidement, garçon, et souhaitez-moi un peu d'appétit : je n'ai pas faim!

⁂

Scène de famille.

Il y a eu un gros saisissement dans la famille ***. Le père ***, homme charmant, mais orné intérieurement d'un ver solitaire, s'est fait servir, n'ayant pu dîner, un bouillon par son domestique... La tasse de bouillon est avalée avec plaisir, quand ***

rougit, pâlit, fait des yeux de chat effaré, et restitue par la bouche une chose longue, plate et luisante. Toute la famille entoure à l'instant le pauvre homme, croyant à l'entière sortie du ver solitaire... Malheur! on reconnaît un mètre, en cuir verni, avec des chiffres dorés dessus, que le domestique avait laissé tomber par mégarde dans la tasse de bouillon de son maître!

⁂

Dans la rue.



Un ivrogne, éternellement flanqué au poste, disait hier, en ami, au sergent de ville qui le soutient sous l'aisselle :

— « Tu vois, sergent, j'ai jamais été au Conser*vaboire*; eh ben, j'aurais pu avoir tout de même un premier prix de *violon!* »

⁂

Un distrait qui habite le quai d'Orsay, et dont la femme est très malade, reçoit la visite du médecin; ce dernier lui donne

une ordonnance à porter immédiatement chez le pharmacien ; le distrait perd la tête et, voyant les lanternes vertes d'une *mouche* qui passe sur la Seine, se précipite dans le fleuve, croyant courir chez l'apothicaire le plus proche.

CONSEILS

CONSEILS

JE conseille de placer à tous les étages des salles des théâtres de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu, un séchoir dans lequel on fera sécher les mouchoirs inondés de larmes. Comme ça on n'aura besoin de n'emporter au théâtre qu'un seul mouchoir, qu'on fera sécher pendant chaque entr'acte.

✣✣✣✣

Si vous voulez ne jamais salir votre faux-col, votre gilet de flanelle, votre chemise, votre caleçon et vos chaussettes, enveloppez-vous de papier intérieurement depuis la tête jusqu'aux pieds, vous ne salirez pas votre linge, et vous ruinerez les blanchisseuses.

✣✣✣✣

Si vous êtes républicain, ou, plutôt, si vous avez le cœur républicain, et que vous ayez le choix pour vous marier, entre

une femme de Dijon et une de Marseille, n'hésitez pas, épousez la *Marseillaise!*

✻✻✻✻

Si vous voulez être vraiment galant, quand vous rencontrez dans la rue une vieille dame qui a un nez rouge de polichinelle avec du poil dessus, une bouche absolument éculée, des yeux éteints et chassieux, bossue avec cela et propriétaire d'un sale chien qui fait des ordures partout, dites-lui d'un ton Louis XV, en lui prenant le menton : « Charmante! »

✻✻✻✻

Quand vous voyagez en chemin de fer, le soir, éteignez la lampe du wagon, et mettez dans le verre bombé, pour vous distraire, de l'eau et des poissons rouges.

✻✻✻✻

Dans un dîner, quand vous êtes presbyte et qu'on vous passe le vol-au-vent à la financière, mangez-le tout entier, en disant que vous l'avez pris pour une bouchée à la reine.

✻✻✻✻



Je conseille aux chefs de musique de dragons ou de cuirassiers d'aller à cheval à rebours, la tête du côté de la queue du cheval, pour pouvoir conduire plus commodément la musique qui les suit.

Un conseil.

Ne soyez jamais jockey. Il y a quelques jours, j'ai vu un vieux jockey dont les yeux sortaient des paupières; je lui ai demandé d'où venait cet affreux inconvénient; il m'a répondu :

— C'est à force de faire des efforts en cravachant et en serrant mon cheval pour arriver le premier dans les courses, que mes yeux sont sortis comme ça; surtout les *steeple-chase* et leurs obstacles m'ont été très pernicieux!

Ne soyez donc jamais vieux jockey, ça n'est pas beau.



TABLE

L'hiver 1
Fumisteries 25
Le jeune homme blême 33
L'été 47
Les moustiques 65
Fariboles anglaises 69
Avares 79
Divers 87
Conseils 101

EVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY.



MAURICE MAGNIER

LA DANSEUSE

LETTRE-PRÉFACE
DE
J. CLARETIE

ILLUSTRATIONS
DE
A. GUILLAUMOT FILS

PARIS
C. MARPON & E. FLAMMARION, ÉDITEURS
26, RUE RACINE, 26

1885

LA DANSEUSE

IL A ÉTÉ TIRÉ SPÉCIALEMENT POUR LES AMATEURS :

50 exemplaires sur papier du Japon numérotés à la presse de 1 à 50.

DU MÊME AUTEUR :

L'ÉPOUSÉE, 1 volume du même format contenant 11 illustrations imprimées en taille-douce dans le texte, dessinées par A. GUILLAUMOT fils.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

MAURICE MAGNIER

LA DANSEUSE

LETTRE-PRÉFACE DE J. CLARETIE

ILLUSTRATIONS

de A. GUILLAUMOT fils



PARIS

C. MARPON & E. FLAMMARION, ÉDITEURS

26, RUE RACINE, 26

1885

Paris, le 5 Janvier 1885.

CHER MONSIEUR,

La plaquette que vous m'envoyez — de M. Maurice Magnier, l'auteur de *l'Épousée,* — est vraiment très piquante. J'en feuillette les pages, avec l'empressement du curieux et le plaisir du bibliophile, et la première partie m'en plaît surtout. C'est, par le verselet et le crayon, comme un petit musée de la danse, — ou des danseuses.

Depuis la danseuse antique, qui n'en est point à la pyrrhique et ressemble plutôt à quelque délicieuse statuette de Tanagra, jusqu'à la petite choriste moderne, la petite Cardinal de Ludovic Halévy,

le minois retroussé de la Parisienne de Degas, — en passant par la danseuse de Byzance, lascive comme la Théodora de Procope et parée comme celle de Sardou, — vous les avez toutes lestement croquées : la danseuse empanachée du grand siècle ; la déesse en paniers, le rouge à la joue et le noir à l'œil du XVIIIe ; et l'autre déesse demi-nue, celle du Directoire, la contemporaine de Thérézia Cabarrus, après la camarade de la Guimard. Sans compter la Taglioni — Marie Taglioni, terre cuite, non de Pompéï ou d'Ercolano mais petit bronze de Dantan, — que j'ai revue à l'état de matrone bourgeoise, ratatinée et toujours charmante dans une loge du Conservatoire, un jour de concours de fin d'année : — Terpsichore applaudissant les autres muses !

Ce qui m'a surtout séduit dans votre plaquette, c'est la première partie. Quant à la seconde, elle plaira sans nul doute beaucoup au public. Mais qu'il y a loin de vos précédentes et savantes reconstructions historiques à ces scènes d'un

modernisme achevé!... Ah! on n'accusera pas les dernières pages de sentir la poussière des archives; elles dégagent plutôt une odeur de poudre de riz sur laquelle je ne veux pas insister. Je n'ai jamais aimé Tartufe et je ne dirais pas à Mlle Cardinal: « Cachez ce maillot que je ne saurais voir »; mais — que voulez vous? — je n'ai jamais aimé la réalité des coulisses. Le *tutu* dont vous parlez (c'est le mot, paraît-il, il est fort vilain) me gâte la statue. Mettez un jupon à la Vénus de Milo, elle devient lascive. J'aime mieux croire que ces jolies filles que vous déshabillez si spirituellement et si indiscrètement sont réellement des korriganes ou des fées, des nymphes ou des peris.

« Que ce soit Urgèle ou Morgane » je ne peux pas, je ne veux pas me figurer que la fée porte le corset, le maillot de jambe, le chausson et le tutu, — décidément le mot n'est pas joli. Je vais vous sembler un naïf ou un idéaliste impénitent, mais c'est ainsi.

Compliments, cher monsieur Guillaumot, bonne chance à votre aimable livre, à votre alerte collaborateur et à vous.

Cordial souvenir.

JULES CLARETIE.

LES

ANCIENS TYPES DE LA DANSE

I

LA DANSEUSE ANTIQUE



Es-tu femme, spectre ou statue?
Ou bien, si noblement vêtue,
D'un temple maintenant brisé
Etais-tu vestale ou prêtresse?
Ce corps sans forme qui se dresse
Ne nous dit rien de ton passé.

Malgré toi, nous rêvons encore
Une fille de Terpsichore
Luxuriante de beauté,

Montrant, ainsi que les bacchantes,
Avec des poses provocantes
Les secrets de sa nudité.

Tu peux cacher ta forme austère
Dans les ruines, sous la terre,
D'où tu sors : ta gloire a vécu.
Notre siècle est plus pratique,
Depuis longtemps ton art antique
Par notre art moderne est vaincu.



II

LA DANSEUSE BYZANTINE

A l'heure où le soleil s'enfuit
Vers le couchant, laissant la nuit
Jeter son voile sur la terre ;
A l'heure où s'éveille l'amour,
Quand la lourde vapeur du jour
Se change en brise salutaire ;

A la fin du repas du soir,
Les invités viennent s'asseoir
Auprès du maître, qui s'étale

Sur les divans, sur les coussins;
Accourez, filles aux beaux seins,
Suivant la mode orientale.

Venez danser, le maître attend.
— Dans les ruelles, on entend
Le cliquetis de vos clochettes. —
Après les divertissements,
Vous pourrez avec vos amants
Vous enfuir dans vos cachettes.



III

LA DANSEUSE LOUIS XIV



Au siècle du roi Soleil
Revenait l'honneur sans pareil
De voir revivre la danseuse,
De créer de nouveaux plaisirs,
Éveillant ainsi les désirs
De la jeunesse paresseuse.

Venez, vicomtes et marquis,
Savourer les plaisirs exquis
Qu'offrent les danseuses nouvelles;

Bientôt pour chanter leurs talents,
On verra maints propos galants
Éclore de maintes cervelles.

Car, sur leurs traces, vont venir
Ces femmes dont le souvenir
Bravera l'oubli, les années !
Adieu ! vestiges du passé,
Votre soleil est éclipsé ;
Vivat ! Les danseuses sont nées !...



IV

LA DANSEUSE LOUIS XV



Aimable Guimard, qui dira
De ton boudoir à l'Opéra
Les passions que tu fais naître?
Tes succès ne se comptent plus;
Ce serait calculs superflus
Que de chercher à les connaître.

Féconde Rey, combien de fois
As-tu quitté pendant neuf mois,
Pour un repos obligatoire,

La scène où l'on t'applaudissait.
Tandis que Vestris s'amusait
A conter partout ton histoire?...

Sur le théâtre de la cour,
Vous souvient-il de Pompadour
A qui vous serviez de modèles?...
Hélas! de vous qu'est-il resté...
Amours, plaisirs, folle gaîté,
Le Temps a tout pris d'un coup d'ailes!



V

LA DANSEUSE DIRECTOIRE

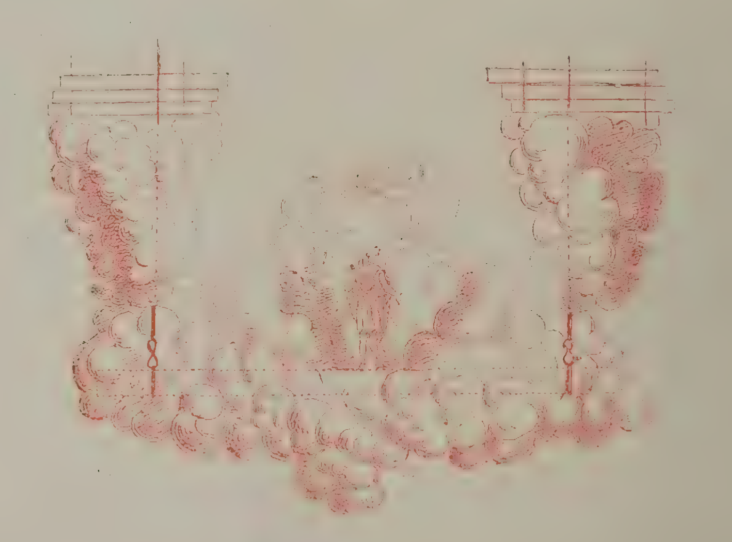


Le peuple au cri de Liberté!
A détrôné la royauté,
Et la Bastille est renversée :
La Terreur a passé par-là.
La danseuse dans tout cela
Fort adroitement s'est glissée.

Citoyenne, quelle raison
T'a fait quitter pour un chausson
Ton soulier — que je regrette —

Il était fort gentil pourtant ;
Le trouvais-tu compromettant ?
Pourquoi cette terreur secrète ?

Mais je crois — peut-être ai-je tort —
Que, tout comme le sexe fort,
Tu voulus être démocrate ;
— En République c'est prudent —
Tu trouvas, l'amour-propre aidant,
Le talon rouge... aristocrate !



VI

MADAME TAGLIONI



Taglioni! ce nom évoque
Le souvenir de cette époque
Où chacun luttait pour son art;
Artistes, romanciers, poètes,
Gloire à ces courageux athlètes,
Morts aujourd'hui pour la plupart.

Nous diras-tu quelle harmonie
Sut faire naître ton génie,
Sut t'inspirer cet art charmant

Qui mieux que la danse lascive,
Par son charme seul nous captive,
Et qui vient naturellement?

Moi, je soupçonne Terpsichore
D'avoir été, bien jeune encore,
Te visiter dans ton berceau;
Puis à tes chevilles jumelles
D'avoir mis simplement des ailes
Venant d'un ange ou d'un oiseau.



LA

DANSEUSE MODERNE



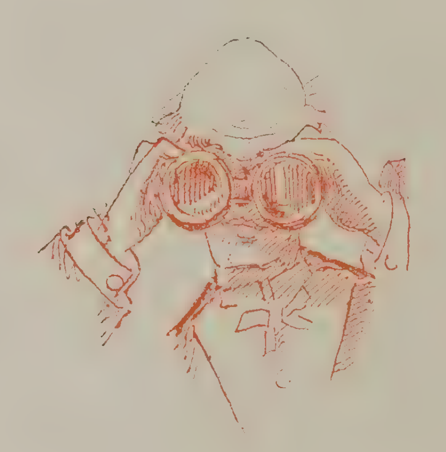
L'ARRIVÉE

Étoiles que l'ombre réclame,
Jeunes étoiles qu'on acclame,
Étoiles encore au berceau,
Toutes viennent à l'heure dite;
La gent féminine s'agite
De Montmartre au quartier Monceau.

Blottie au fond de sa voiture,
Les pieds dans une couverture
Bien chaude, voici la diva;

Tandis que bravant pluie ou grêle,
Là-bas, quelque fillette frêle,
Seule, pédestrement s'en va.

Accourez toutes, l'heure sonne ;
Il ne devra manquer personne,
Messieurs les abonnés sont prêts ;
Et déjà chacun dans sa stalle
Bien confortablement s'installe
Pour mieux savourer vos *attraits*.





DANS LA LOGE

Allons, ma belle, tout à terre!
Ne croyez pas que je vais taire
Les secrets de votre beauté;
Je suis ici pour vous dépeindre,
Ainsi vous pouvez sans rien craindre
Dévoiler votre nudité.

Vous hésitez! — Êtes-vous prude?
Ou bien ai-je l'aspect si rude?
Allons, ne vous effrayez point;

Dépêchez-vous, ou je soupçonne
— Et c'est mon droit — votre personne
D'être incomplète sur un point.

Enfin ! Vous voilà toute nue.
La Parisienne est devenue
Une adorable nymphe vraiment.
Vous hésitiez ! coquetterie
De femme, c'est pour qu'on vous prie...
Laissez-moi voir ce corps charmant.





LA CHEMISE

J'ai vu, bien vu... Mais je regrette
D'avoir une plume discrète
Qui craindrait de trop babiller...
Maintenant que votre chemise
Vienne voiler ce corps, bien mise ;
Il est grand temps de s'habiller.

Mais, cette chemise est trompeuse !
Simple chemise de danseuse,
C'est-à-dire un peu plus que rien,

Elle ne cache pas grand'chose,
A peine un coin de ta chair rose
A disparu, si je vois bien.

Ne crois pas que je m'en chagrine;
Admirer ainsi ta poitrine
Ne me fait pas fermer les yeux.
On n'est pas aveugle à mon âge
Pour contempler sans son corsage
Ce que la nature a de mieux.





LE CORSET

Ce costume n'a rien d'antique,
Et peut paraître fantastique :
— Un habit blanc sur un corps nu ! —
D'ailleurs la vision est brève,
Le pan de tissu se relève
A la ceinture retenu ;

Et le corset que l'on t'apporte,
Bien que petit, va faire en sorte
De voiler à l'œil indiscret

Ce que l'on ne découvre à l'homme
Que dans le tête à tête en somme ;
Mais, ne crains rien pour ton secret.

Du reste, tes épaules blanches
Sont fort visibles, et tes hanches
Se devinent sous le tissu,
Suffisamment pour faire naître
Le désir de te mieux connaître
Sans crainte d'être trop déçu.





LE MAILLOT DE JAMBES

Je ne dis pas ta forme telle
Que la Vénus de Praxitèle
Doive pâlir à ton côté;
Ce petit corset qui te serre
Est — ou sera — fort nécessaire
Pour... Pardon, d'avoir insisté.

Moi qui voulais paraître affable,
Comme le renard de la fable
En dédaignant je veux passer;

J'ai l'air d'un amoureux morose
Qui critique la lèvre rose,
Qui refuse de l'embrasser.

Maintenant sur ta chair nacrée
L'étoffe fine, bien tirée,
Vient commencer le vêtement
Qui sera vu de tout le monde :
Le maillot sur ta jambe ronde
Se met à monter lentement.





LE MAILLOT DE CORPS

La nature n'est pas parfaite,
Il n'est de forme si bien faite
Où l'on ne trouve à critiquer;
Tu voulus, la chose est pratique,
Désarmer le moindre critique
Qui serait prêt à t'attaquer.

Certain faiseur que je ne nomme,
Mais que je tiens pour habile homme,
Sut remplacer d'ici, de là,

Ce que la nature, — une avare! —
Avait chez toi fait un peu rare...
Je t'approuve fort en cela;

Paraître est tout dans cette affaire,
Car tu sais que l'homme préfère
Ce qui flatte sa vanité...
Sur ton corset passe bien vite
Ton maillot de corps; ma visite
Devient gênante en vérité.





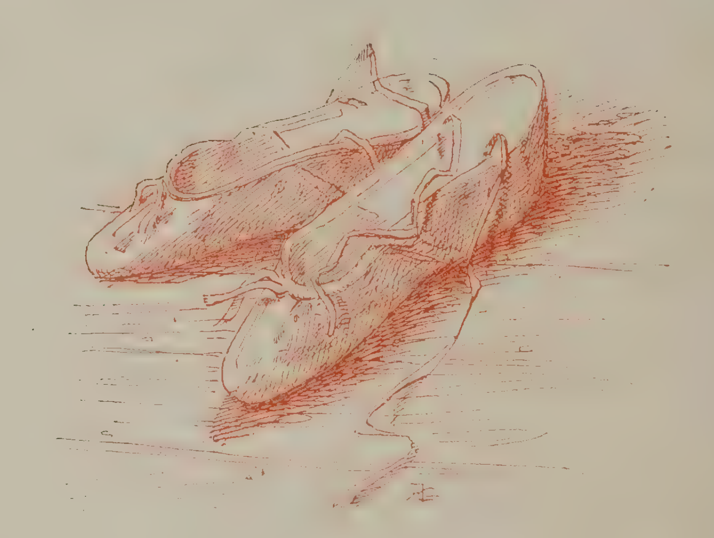
LE CHAUSSON

Le temps passe, et moi je babille.
La femme, quand elle s'habille,
A tant de charmes, tant d'attraits !
Et, sachant la vision brève,
Je voudrais prolonger le rêve
Pour n'emporter que des regrets...

Je viens de faire une sottise ;
Stupidement je poétise,
Quand je devrais ce moment

Parler du petit chausson rose,
Que, dans une charmante pose,
Tu veux mettre coquettement.

Ton chausson est petit, ma belle,
Et la chair est assez rebelle
A se blottir sous le tissu
Un peu trop juste, et le temps presse...
Mais je comptais sans ton adresse,
Dont on n'avait jamais rien su.





LE TUTU

Sans m'arrêter à ta coiffure
Qui doit entrer dans la parure
Que tu peux changer à ton gré,
— Du reste que dire sur elle,
Elle est rarement naturelle ! —
Au tutu donc j'arriverai.

Tutu de mousseline blanche,
Ajusté plus bas que la hanche
Pour ne rien perdre du contour

De la taille et de la poitrine,
Tu viens voiler, je m'en chagrine,
Bien des charmes vus tour à tour.

Tandis que d'une main agile
Ramenant le tissu fragile
Près du corps pour le bien cacher,
L'habilleuse fait son ouvrage,
Contre elle tu te mets en rage
Pour la faire se dépêcher.





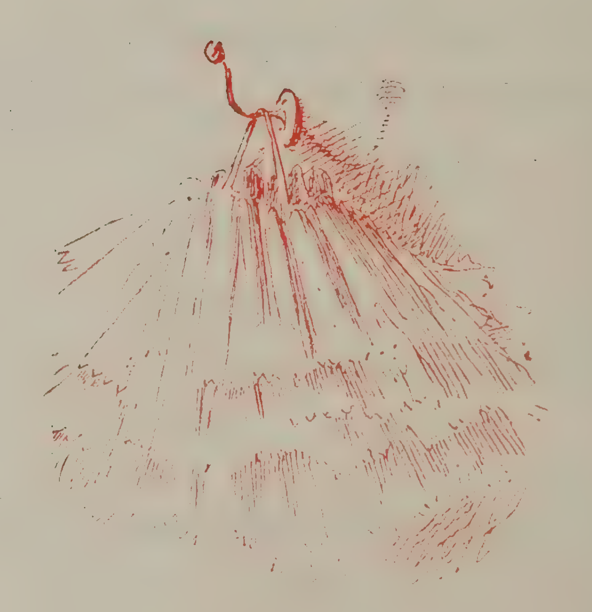
LES JUPONS

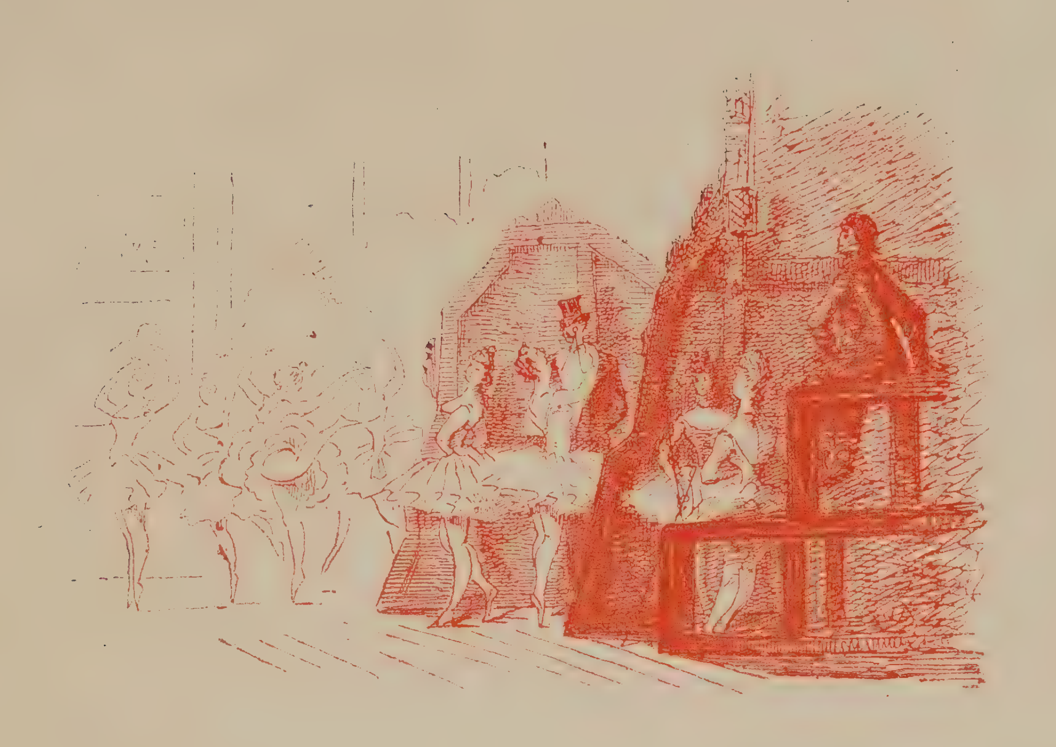
Allons, du calme ! on te regarde.
Et je pourrais fort bien — prends garde !
Causer de toi, moi qui sais tout,
A bien des gens toujours en quête
De quelque secret pour conquête
Pour l'aller répéter partout...

Mais je n'en dirai rien ; ma muse
Est bonne fille, elle s'amuse,
Et te sait gré d'avoir été

Si prodigue de tout ton être,
D'avoir poussé, sans me connaître,
Aussi loin l'hospitalité.

Mais l'habilleuse est pardonnée,
Car ta toilette est terminée,
Les jupons mis sur le tutu;
De cette gaze recouverte,
Te voilà très gentille, certe,
Très désirable aussi, sais-tu!





APOTHÉOSE

Maintenant Korrigane ou fée,
Bacchante de pampres coiffée,
Marquise ou bergère Watteau,
Sur la scène où tout étincelle,
Sautille comme une gazelle
Ou bien vole comme un oiseau.

Puis quand s'éteindront les lumières,
Je te vois déjà des premières
A t'enfuir vers ton doux nid;

Et si quelque amoureux se cache
Dans l'alcôve sans qu'on le sache,
Au retour comme il te bénit!

Mais ne dis rien de notre histoire
A ton galant, tu peux me croire,
— S'il était jaloux aujourd'hui!...
Défais pour ton amant s'il t'aime
Tes atours comme pour moi-même,
Et redeviens nymphé pour lui...

